

RÉGIONS

9

LA LIBERTÉ
SAMEDI 17 DÉCEMBRE 2022

Les associations d'entraide signalent une recrudescence de demandes pour de la nourriture

L'aide alimentaire en forte hausse

« CHANTAL ROULEAU
ET PATRICK CHUARD

Pauvreté » Le téléphone sonne sans arrêt. Claude Maillard, alias Cloclo, est débordée par les demandes. La fondatrice de l'association Les Saint Bernard du cœur – Histoire sans faim a préparé pas moins de 150 sacs remplis d'aliments de première nécessité, hier, dans son local de La Tour-de-Trême. Ils ont été livrés partout dans le canton, à Bulle, à Fribourg, mais aussi dans des villages comme Misery, Corminbœuf ou Guschelmuth.

«La misère est partout, et elle augmente sans arrêt», constate Cloclo, qui a connu elle-même la précarité dans sa vie avant d'aider les autres. «Je viens de recevoir les remerciements d'un homme à la retraite qui vit modestement avec sa fille. Il me dit que notre aide est indispensable. Il a bossé toute sa vie, c'est triste. J'en vois tous les jours, des gens qui rament pour essayer de payer leurs factures et n'ont plus rien le 15 du mois», lance la responsable de l'association, qui reçoit le soutien de l'association Rotary Fribourg Cité et d'autres clubs de service.

«J'en vois tous les jours, des gens qui rament»

Claude Maillard

L'association soutenait 217 familles en mars 2020. Aujourd'hui, c'est 1212 avec une aide concrète apportée à 4300 personnes. «La crise sanitaire a mis en lumière la précarité dans notre canton. Et le pouvoir d'achat de nombreuses personnes est en baisse à cause de la crise énergétique. Sans compter que beaucoup de Fribourgeois vivent sur le fil et craignent de demander l'aide sociale sachant qu'ils contracteront une dette qu'ils devront rembourser», constate Jessica Benattia-Magnin, coordinatrice de l'Observatoire de la précarité en Gruyère – Pouvoir d'agir.

Phénomène global

Toutes les associations contactées confirment la hausse. Les Cartons du cœur ont vu arriver de nouveaux bénéficiaires ces derniers mois. «C'est souvent lié à l'augmentation du coût de la vie. Pour les petits budgets, chaque centime compte», observe Joëlle Cousineau, responsable des Cartons du cœur Sarine. En 2021, 1400 cartons ont été distribués dans le district. On s'achemine vers 1500 cette année. Point d'ancrage, qui fournit des colis chaque mercredi à Fribourg, spécialement pour les requérants d'asile et les



Les organismes d'entraide qui distribuent de la nourriture – ici l'Armée du Salut à Payerne – font état d'une hausse des demandes. Charly Rappo

LES CHIFFRES SUR LA PAUVRETÉ DANS LE CANTON DE FRIBOURG SONT PÉRIMÉS

La pauvreté toucherait 3% de la population du canton de Fribourg. Ce chiffre semble bien inférieur à la situation nationale: 8,5% des Helvètes vivaient en dessous du seuil de pauvreté en 2020. Problème: les statistiques fribourgeoises les plus récentes datent de 2016. Et certains chiffres du rapport cantonal sur la situation sociale et la pauvreté, paru cette année-là, étaient encore plus anciens. «Ce n'est plus d'actualité», reconnaît Jean-Claude Simonet, chef du Service de l'action sociale. «Les chiffres seront mis à jour lors du

prochain rapport en 2023», précise-t-il. En attendant d'en savoir plus, la hausse pour l'aide alimentaire paraît contradictoire avec un autre indicateur: 2,1% des Fribourgeois bénéficient actuellement de l'aide sociale, un pourcentage bien inférieur aux autres cantons romands.

«Cette proportion a diminué ces deux dernières années, probablement en lien avec l'évolution favorable du marché de l'emploi», explique Jean-Claude Simonet. Le chiffre record de 4000 requérants d'asile dans le can-

ton expliquerait en partie la hausse enregistrée par les associations. Le chef du service n'exclut pas non plus «que le fait que l'aide sociale est remboursable dans le canton de Fribourg a peut-être un effet dissuasif. Sans compter que certaines personnes étrangères peuvent perdre leur statut de séjour si elles sont à l'aide sociale.»

Jean-Claude Simonet précise qu'un comité de suivi pour la future banque alimentaire cantonale se tiendra le 20 janvier. Plusieurs services de l'Etat y participeront. PC

réfugiés, observe une hausse jamais vue: «Cette semaine, c'était 150 sacs alimentaires et il y avait 20 demandes en plus», explique la directrice Mireille Burgos-Schöpfer. «Une bénéficiaire érythréenne a amené une retraitée suisse qui avait faim en nous demandant de l'aider.»

Table Couvre-toi, présente partout en Suisse, pointe un phénomène global. «C'est dû probablement à différents facteurs: les suites du Covid, la guerre en Ukraine, la hausse des prix, la crise énergétique. Tous ces points ont une certaine influence. On ne peut pas prévoir ce qui va se passer ces prochains mois», estime la porte-parole Mina Dello Buono.

«Un vrai problème»

A Payerne, chaque mercredi, l'Armée du Salut distribue des denrées alimentaires et propose une soupe. Depuis un mois et demi, le nombre de bénéficiaires a doublé, affirme la fondation. Cent soixante familles sont concernées chaque mois. Selon Sonia Lehmann, responsable du poste de la Broye, la hausse de fréquentation est due à l'arrivée de réfugiés ukrainiens. «Il n'y a qu'une dizaine de Suisses par semaine. Les autres, ce sont tous des Ukrainiens», précise-t-elle.

L'Épicerie du cœur, à Moudon, distribue chaque jeudi de la nourriture aux personnes et familles en difficulté financière. Elle enregistre également une recrudescence de demandes de familles ukrainiennes depuis un ou deux mois. A Fribourg, l'épicerie Caritas, ouverte l'an dernier, ne désemplit pas. «Au départ, nous avions 70 clients par jour et nous en sommes à 270. Nous avons dû renforcer l'équipe. En novembre, l'augmentation était de 15%», indique Patrick Mayor, président de Caritas Fribourg. «Quand une épicerie ordinaire se développe, c'est un bon signe, mais quand c'est la nôtre, cela prouve qu'il y a un vrai problème.» L'association prévoit d'en ouvrir une nouvelle l'an prochain à Bulle.

Manque de chiffres

Combien de milliers de personnes ont besoin d'aide alimentaire dans le canton et quel est leur profil? Faute de données récentes (lire ci-dessous), il faut s'en tenir à une estimation: «On parle de 200 tonnes de nourriture par année. C'est beaucoup, mais ce chiffre est peut-être en deçà de la réalité et des besoins effectifs», estime Christophe Koersgen. Coordinateur de l'association pour la future banque alimentaire du canton (*La Liberté* du 15 novembre), dans laquelle est impliquée une vingtaine d'associations, il indique que cette infrastructure permettra d'avoir une vision plus précise d'une réalité qui échappe pour l'heure aux statistiques. »